

Le fleuve de ma mère

Aussi loin qu'il semble se porter, si noir
Ses eaux s'écoulent à l'équerre du soir.
Des mariniers, des oiseaux, becs écorchés, voyages
Oh, cet homme, nos fardeaux partagés, mon âge...
J'irai... Las, mes os sont vivants dans l'orage
J'irai... Oh, mon cœur, mon corps aux haubans des
mirages
Faut-il à jamais que se tournent ces pages ?
J'étais Aphrodite, ce bateau au sillage profond, cette
étrave
Pareille aux péniches lourdes d'équipages,
J'étais néophyte, insensible aux outrages,
Oh, ma rage !
Noire, bouillante, sauvage
De mon poing contenu, qui brûle ma poche,
J'écrase la marge.
J'avance aujourd'hui, nue, les jantes larges
Je crie bien fort au vent, aux mouettes, aux épaves
« J'ai de la force encore ! La brûlure de l'âme »
Que vibrent les peaux, que fendent les barges
Je gagnerai demain sur l'eau noire du fleuve.

Pat Milesi. Tous droits réservés.